

Ateliers synode des dimanches après la messe à l'église du Biollay

Dimanche 16/01/22 : Les compagnons de route - groupe 1

- ce sont les riverains de chez soi. Les voisins, les commerçants, les jeunes qui passent pour aller à l'école
- les personnes qui frappent à la porte de l'église pour un 1^{er} accueil doivent être choiyé. Il leur fait un nom d'un référent qui prenne soin d'eux. Nous devenons leur compagnon de route
- importance des mouvements caritatifs qui accueillent toute personne, quelque soit sa confession. Nous le faisons au nom de la foi mais sans le montrer.
- Soigner l'accueil dans les églises. Il faut un référent qui accueille nommément les personnes et prenne soin des nouveaux, se renseigne lorsque ces compagnons de route ne sont pas là.
- L'Eglise hors les murs se bâti d'abord par l'amitié qui vérifie alors notre foi et nos parole. Le compagnon de route devient alors moi même qui doit être en cohérence avec ce que je crois.
- Notre paroisse est accueillante et elle a des compagnons de route très divers.
- L'apostolat est important car il permet de témoigner, d'appeler à venir dans l'église.
- Les enfants doivent être au cœur de notre église
- Les pauvres sont nos maitre dit St Vincent de Paul. Pour mieux connaître ces compagnons, il fait passer du temps ensemble. Les groupes du SAPPÉL, du Secours Catholique, JOC etc donnent ces opportunités de faire route ensemble.
- L'église en tant qu'institution peut faire peur ou dégouter. Nous sommes le visage de l'église et nous sommes ces pierres vivantes. C'est par notre témoignage que les autres viendront à nos côté faire un pas avec nous.
- Importance des groupes qui visitent les prisonniers, célèbrent les funérailles, visitent les malades. C'est l'église décentrée, cachée mais présente.
- Les personnes exclues s'isolent elles-mêmes... Nous devons être eux fois plus accueillant
- Il nous faut éduquer notre regard sur la pauvreté pour découvrir la richesse de ce compagnonnage
- Seul, nous sommes en danger ? Nous avons besoin d'une communauté
- Un compagnon de voyage, on ne le choisi pas. On apprend à l'aimer, par grâce.
- Un compagnon de voyage, c'est celui avec qui on partage le silence, les douleur et les joies

Etre compagnons de voyage implique une certaine fidélité.

Dimanche 16 janvier 2022 : compagnons de voyage - groupe 3

12 personnes ont participé venant de Cognin, du Biollay, de Chambéry, de Jacob Bellecombette, de Vimines.

Question de départ : en quoi l'Eglise existe pour moi ?

Blessure infantine qui a freiné en donnant des obligations et des interdictions/Eglise. Actuellement, importance de l'Eglise mais sans obligation, en liberté.

L'Eglise c'est d'abord la paroisse, les groupes de spiritualité, la messe hebdomadaire. Ne pas être isolé dans son coin, c'est avec d'autres. Rattachement à une Eglise plus large en lien avec les autres (dimension du diocèse) Le lien est moins évident avec l'Eglise au-dessus du diocèse.

L'Eglise est très reliée à au foyer, au mariage : Eglise domestique. Le terrain le plus accessible c'est dans la vie de couple. C'est là que cela se forge, se matérialise. Les problèmes sont identiques dans une petite Eglise que dans une grande. On retrouve les mêmes mots fondamentaux communion, alliance, fécondité.

Education dans la tradition chrétienne et ensuite il y a la Rencontre, la conversion.

L'Eglise c'est la paroisse, c'est ce qui fait rencontrer d'autres personnes, des personnes différentes, c'est cette richesse qui fait intégrer, creuser l'Evangile. Les compagnons de voyage ne sont pas choisis. Cela amène à accepter l'autre, à approfondir le lien avec le Christ, mettre en pratique ce que nous dit l'Evangile.

C'est le rassemblement, la famille, la participation. Si absence les autres sont privés (cf l'homélie de ce dimanche) C'est cela l'Eglise locale et il y a l'Eglise universelle. ; une même langue est parlée : communion, côté joyeux, glorieux.

Vient aussi une souffrance (pas de lien avec la crise actuelle) car il y a des laïcs et des prêtres qui souffrent. Souffrance non perçue, muette. Participation à la face cachée : aumônerie des prisons.

L'Eglise c'est l'ensemble des baptisés. La rupture de liens entre marraine et filleule n'empêche pas de la garder dans la prière. Eglise invisible, Eglise de relation.

C'est Jésus qui interpelle à travers des personnes. Comment cet appel se fait-il ? Comment se fait la

Mission ?

C'est l'Eglise dans le temps : s'appuyer sur la vie des Saints, des premiers apôtres, sur les grandes figures qui apportent une pensée vivifiante aide à vivre la Foi au quotidien.

Phrase essentielle : « je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »

Sans l'Eglise, c'est la perte totale de repères. C'est une force mais aussi une souffrance.

Ressentir un appel pour s'impliquer davantage mais sans avoir beaucoup de compétences, alors position d'attente.

Eglise : tradition

Avant tout le monde était chrétien, éducation dans la tradition chrétienne avec des valeurs, consignes données pour vivre avec les autres.

Maintenant, plus de transmission. C'est une peine énorme, c'est la désolation. Tout cela a changé en peu de temps.

Chance de vivre dans une famille très chrétienne qui m'a transmis des valeurs.

Evolution dans des milieux qui accueillaient les étrangers. C'est une perspective nouvelle pour une nouvelle Eglise élargie pour l'accueil et la protection de l'étranger.

Rejoindre là les valeurs de l'Eglise pas forcément sur le plan doctrinal. Jésus est présent dans l'action menée.

L'Eglise nous encourage à aller vers, à aider les autres. Cela se concrétise ainsi.

Historiquement, l'Eglise est une dette : la Rencontre des Frères des Ecoles Chrétiennes a pu permettre de vivre ;

Maintenant c'est une communauté. Au Biollay des moments très importants de la vie : baptêmes, décès. Beaucoup d'attachement à cette paroisse.

Nombreuses erreurs pour l'Eglise institutionnelle qui donnent de la pesanteur. Beaucoup de choses à modifier .

Nombreuses personnes qui participent à ces échanges aujourd'hui : signes d'une Eglise vivante et qui souhaite réfléchir : richesse de la diversité de la pensée humaine. La lecture de Saint Paul de ce dimanche éclaire de manière particulière et adaptée nos échanges.

Cette concertation proposée par le pape François vient nous stimuler après le désastre dont nous avons eu connaissance et qui nous a endeuillés et aussi découragés. Mais il y a urgence.

Qu'est-ce que faire Eglise ?

Emploi des mots parfois fourretout sont à décortiquer. Nécessité d'y remettre du sens.

Dimanche 16 janvier 2022 - Groupe 2 : Comment au XXI^e siècle on peut recevoir les paroles de Jésus, et ce qu'on peut en faire, en particulier auprès de ceux qui sont aux confins de l'Eglise dans la préparation au mariage, au baptême et aux funérailles.

L'échange a surtout porté sur comment on peut transmettre dans le contexte actuel auprès de ceux qu'on côtoie dans l'accompagnement du baptême, dans l'évangile aux enfants, dans la préparation au mariage, dans l'accompagnement des funérailles.

Quelques constats :

Ce peuvent être de vraies rencontres mais limitées dans le temps. Important d'écouter ce que nous disent les gens, car parfois, on peut constater qu'il y a des paroles qui les ont marqué et restent vivantes quelque part.

Avec les jeunes couples, on échange plus spontanément sur des "valeurs", plus rarement sur la rencontre avec Jésus. Au CPM, on aime leur présenter des paraboles comme celle des Noces de Cana où il suffit de changer le mot "vin" en "amour", ce qui leur parle, car c'est leur attente.

Les enfants posent des questions "perçantes". D'un autre côté, ils vivent dans un environnement "culturel" qui crée beaucoup de confusion (violence dans les BD ...).

La vitalité est dans des réseaux qui sont "à côté" de la paroisse.

Des idées pour avancer :

Comment trouver les outils pour ceux qui vont nous remplacer ?

Aller à la rencontre de gens qu'on a croisés à un moment donné pour les interroger sur ce qu'ils pensent de - et proposent pour l'Eglise.

Par rapport à la difficulté qu'il y a aujourd'hui à prendre des engagements pérennes, proposer des responsabilités éphémères.

Projet de faire vivre autrement nos communautés avec Denis notre nouveau curé, qui tombe à pic pour le changement...

Dimanche 30 janvier 2022 : L'ÉCOUTE – groupe 1

Présents

Claude
Christelle
Matie therese
Sujatha
Félicité
P bernard
Jean mouis
Maria
Marisette
Daniel

Il y a certes la barrière de la langue mais même en étant français il y a la barrière de la langue française, de l'expression pour ceux qui sont éloignés de l'église. Par exemple le credo qui n'est pas toujours audible pour les personnes éloignées de l'église. Remplacer les phrases sybilines ? Le langage spécifique est une barrière pour une écoute active.

Le fait de sortir de la routine permet de mieux écouter. Est ce que l'on comprend tout ce que l'on dit lors de la messe ? Quid de la routine des phrases que l'on dit ? comment les médite t'on ?

L'écoute est nécessaire dans la vie. Mais il faut s'arrêter pour écouter et faire attention à l'autre. C'est l'importance de la rencontrer.

Il faut susciter l'écoute : il faut donc s'approcher des autres que l'on ne connaît pas.

L'attention aux autres qui nous permet de l'écouter est en amont de l'écoute.

Dans notre paroisse il faut contempler le cri de Jésus par l'adoration dans notre paroisse.

Conscience par rapport aux personnes handicapées :

Il y a 1 ou 2 fois par trimestre il y a la pastorale des personnes handicapées (des personnes hors de la paroisse) mais nous n'y sommes même pas conviés et cela nous dérange ! L'écoute passe aussi par cette communion avec les différents mouvements qui sont amenés à venir dans la paroisse.

Sur la paroisse : il y a l'institut des sourds. 1 fois par mois, il y avait un interprète qui venait lors de la messe. Depuis le COVID, il n'y a plus rien. C'est dommage car le fait d'avoir des personnes sourdes nous rappelait notre chance d'être en capacité d'écouter sans intermédiaire. Cela nous faisait aussi prendre conscience que l'on pouvait écouter de différentes manières. La différence permet cette prise de recul par rapport à l'écoute

Il y a aussi « Voir ensemble » (personnes mal voyantes). Ces derniers ont plus de facilité de s'exprimer entre eux mais moins avec les autres. Pourquoi ? Peut être parce que nous ne savons pas soigner la rencontre qui favorise une confiance et permet une écoute réelle ?

Réunion EAP (Equipe d'Animation pastorale) : Il n'y a que des « élites » : il y a quelqu'un qui en est parti car il ne se sentait pas à l'aise. La question est : comment ne pas rester au niveau intellectuel ? Comment avoir une approche plus terre à terre, et avoir une lenteur dans le processus de discernement. Comment la direction de l'église peut-elle intégrer les personnes moins intellectuelles ?

Mais paradoxalement, il peut aussi bien avoir des groupes de niveaux qui se regroupent le dimanche à la messe pour faire l'unité. Nous ne sommes pas tous obligés de travailler ensemble, mais nous sommes obligés de parler, d'écouter, de faire communauté.

Ecouter les autres bien sûr, mais aussi écouter le Seigneur dans son cœur par l'adoration dans la paroisse.

Ecouter passe par le regard : faire attention ceux qui sont à côté de moi à l'église. Quel effort je fais pour rentrer en contact avec les autres ?

Les moments conviviaux sont le support de l'écoute. Il faut les conserver, les soigner !

Nécessité d'un lieu à disposition pour parler avant ou après la messe, pour anticiper et/ou prolonger ce moment de fraternité. On ne fait connaissance que si l'on prend du temps pour se rencontrer.

Ecoute des protestants : L'aube Pascale en lien avec les protestants de toute l'agglomération est une belle initiative.

Semaine de l'unité : presque rien n'est fait dans notre paroisse, malgré les propositions qui existent déjà au niveau du Diocèse.

L'écoute c'est aussi la recherche de solution pour aller au delà de la simple écoute et montrer que nous entendons ce qui a été dit et que nous agissons. Exemple d'une femme handicapée ne pouvant pas participer à une activité de caté avec les enfants. L'équipe a écouté sa déception et lui a proposé de prier pour les enfants au moment où ces derniers se réunissaient (style priant de Alpha).

La confession personnelle est importante pour s'écouter, se corriger et mieux écouter le prêtre.
Demande d'être écouté par le prêtre

L'écoute : c'est un chantier infini. Mais le début c'est nous : nous devons commencer par nous écouter. Chercher ce trésor par la prière.

Il est important d'approcher les autres qui sont différents. Ecouter oui, mais agir aussi !

J'ai été écouté alors je suis resté à la paroisse

Dimanche 30 janvier 2022 : Ecouter – groupe 2

Le tour de présentation des participants du groupe a fait ressortir la diversité de nos engagements qui nous amènent à vivre des expériences de recherche d'écoute dans des conditions et avec des personnes très différentes :

Marie-Françoise, qui participe au Sappel, vit le partage avec des personnes précaires lors des veillées de prière.

Gisèle, dans le bénévolat à Emmaüs, est en contact avec des personnes fragiles avec lesquelles l'échange demande des conditions particulières.

Pierre, membre des focolari, essaie d'entrer en dialogue avec les jeunes arrivant sur le village, mais ce n'est pas évident. Il faut commencer par s'intéresser à leur vie simplement avant de vouloir leur transmettre un message.

Sœur Jaya rend visite à des familles chez elles. C'est dans leur cadre que les personnes arrivent à s'exprimer.

On ressent tous le besoin de lieux de convivialité où l'échange peut s'amorcer (cf un exemple vu dans une paroisse de Lyon, mais il y a aussi des exemples près de chez nous : la Maison des Familles ...).

Ensemble nous avons vécu un bel exemple d'expression des personnes consacrées lors de la messe de ce jour, où les sœurs indiennes ont mis en situation une lecture collective très parlante du texte de Jérémie.

De par son caractère international, la communauté des sœurs de Saint Joseph est sensible à la question de « l'écoute du contexte social et culturel dans lequel nous vivons », et elle travaille sur le sujet en communauté. Nous avons convenu qu'il serait intéressant d'avoir un échange spécifique sur ce sujet.

Il y a aussi une attente d'échange sur la question de l'écoute des femmes dans l'Eglise, que l'on n'a pas eu le temps d'aborder.

Dimanche 6 février 2022 : Groupe 1 prendre la parole

Au fond de l'église

Alain, Nicole, Marie-Christine, Charles, Bernard, Danielle, Bernadette, Elizabeth, Claude

Pour se parler, il faut avancer vers l'autre, s'approcher.

On parle de différentes manières : oral, téléphone, internet, feuille paroissiale, visites, revue Message...

Le synode est une occasion pour se parler en petits groupes où on échange, mais il faut avoir le désir d'écouter.

Les petits groupes sont des endroits où on se questionne. Avoir le souci de créer des lieux d'échange. Cela demande de la disponibilité et de l'ouverture.

Pour parler, il faut avoir confiance. On a besoin de discrétion. C'est une attitude du cœur.

Les sorties, les repas avec des invitations, comme on l'a fait en paroisse, sont des bonnes occasions de se connaître.

Les sœurs par le passé invitaient souvent.

Points d'attention :

- à la fin de la messe on reste trop facilement avec les gens qu'on connaît. Suggestion : que chacun salue quelqu'un qu'il ne connaît pas.

- des attitudes à éviter : les critiques.

- ce qui bloque : la peur, la timidité, les échecs, et parfois on arrive dans un état de fermeture.

. l'information ne passe pas toujours (mise à jour de la liste de diffusion mail)

Pour les abus dans l'Eglise, c'est positif d'en avoir parlé. Ce n'est plus tabou. Pour certains : on en a assez parlé.

Dimanche 6 février 2022 : Groupe 2 prendre la parole

Dans la crypte

Anne , Arielle, Maria, Céline, Brigitte, Pierre, Sylvie, Denis

La rencontre après la messe est une bonne occasion pour se parler. Particulièrement après la messe d'aujourd'hui, de la fête de Saint Jean Bosco, qui parlait bien aux petits.

Il y a un besoin de communication pour se mettre au courant les uns les autres : on ne sait pas ce que font les autres, mais on est toujours très pressé.

Il n'est pas toujours facile de rejoindre tout le monde. Ce sont souvent seulement ceux qui ont une instruction qui parlent. Pour parler, il faut des détours, cela prend du temps.

Difficulté du premier abord quand on est nouveau au milieu de gens qui se connaissent déjà. La sortie de messe est une bonne circonstance.

Au début on connaît peu, mais après on connaît trop de monde, on ne peut pas voir chacun, on est obligé de se limiter. Privilégier les relations interpersonnelles. La convivialité, l'échange, se vivent dans des petits groupes.

Cela prend du temps d'oser parler. Mais c'est le bonheur d'arriver à ne pas parler pour soi, mais pour la rencontre, lors de contacts inopinés avec des gens qui passent, avec des enfants

Dans l'échange, je prends le temps, je suis à l'écoute, car tu es précieux pour moi. On parle de ce qui nous tient à cœur. On voit positivement, parce qu'on a la foi.

Il faut être attentif à ceux qui entendent mal.

L'échange c'est un apprentissage. La crise sanitaire nous a donné des pistes pour faire autrement.

Dimanche 13 février 2022 : Groupe 1 Célébrer

Fabienne, Brigitte, Marie-Christine, Anne, Bernard, Claude

commencé le 6 février :

C'est bien dans cette paroisse on chante. On a de belles célébrations avec des jeunes familles et des enfants

Etre attentifs aux enfants, surtout CM1-CM2, ils sont très curieux.

Encourager les gens à s'approcher, à ne pas rester derrière.

Les homélies sont distribuées à la résidence du Parc. C'est une ouverture.

Quand quelqu'un disparaît, chercher de ses nouvelles

C'est bien d'avoir un lieu central régulier : le Biollay.

Les groupes de prière :

- le SAPPÉL
- les groupes de partage d'évangile
- à domicile, les visites des sœurs indiennes pour prier et lire l'évangile
- les vêpres pendant le Carême et l'Avent

Et si on créait des temps d'adoration ? 1 fois par mois

Le ménage et les fleurs : faire un appel pour qu'une petite équipe soit créée

Le 13 février :

Besoin de prier, s'encourager. Quand quelqu'un nous donne de l'attention, cela nous encourage.

La prière nourrit la communion. Cela donne de l'amitié.

Dans la célébration, il faut un lien avec la vie.

Il y a l'avant, le pendant, et l'après.

La prière communautaire est indispensable pour la foi. C'est un ciment.

Comment participer plus ?...recevoir un sacrement....le sacrement des malades touche le cœur

Recréer le lien avec la messe des handicapés

Sappel : nécessité de veilleurs pour être à l'écoute.

Des célébrations qui font du bien :

- Soirée de prière du 31 décembre pour la paix : équilibre entre méditation, prière et moments joyeux
- Noël : diversité des célébrations (pour les enfants, ou plus méditatives)
- Célébration de la Parole sans prêtre à Pâques à Vimines : laisser la place à l'improvisation, faire confiance au charisme des autres

Spontanéité, confiance, créativité.

Etre ensemble pour préparer, jamais tout seul.

Importance du chant. Attention à ce que le chant soit rythmé sur les paroles et leur sens.

Equipe d'accueil à mettre en place au Biollay

Dimanche 13 février 2022 groupe 2 :

Comment parler à ceux qui veulent se rapprocher à l'occasion d'un sacrement

Alain, Pascale, Félicité, Bernadette, Pierre, Denis,

Les 5 cercles concentriques : Le monde, la foule, la famille, les disciples, les disciples serviteurs, les disciples missionnaires.

Comment aider ceux qui veulent se rapprocher à l'occasion d'un sacrement à passer de la « foule » à la « famille des chrétiens ».

Il faut prendre les gens où ils en sont : ils ne connaissent rien ; une tradition peut être positive.

« C'est nous qui devons être l'étoile ». C'est par le témoignage qu'on peut convaincre. L'écoute nécessite la proximité, se mettre à la place.

C'est la joie qui attire.

La neutralité (laïcité) a poussé les gens à ne pas montrer ce qu'ils sont : la religion entre dans la sphère privée. Mais on peut vivre sa foi intérieurement et c'est cela qui fait témoignage.

Comment parler de l'amour quand un couple se déchire ?

Avec ses propres enfants les possibilités de dialogue sont très variables.

Comment arriver à créer un cercle local d'échanges ?

Pour les enfants du collège St-François, les retraites à Tamié sont une bonne expérience.

Dimanche 27 février : co-responsables dans la mission – groupe 1

Marie-Noelle

Pierre

Claude

Elisabeth

Marie-Christine

Marisette

Bernard

Odile

Emmanuel

Nous sommes relié à la paroisse en partant de celui qui est le plus fragile. Ces derniers ne sont d'ailleurs pas forcément dans la paroisse car ils peuvent souffrir trop ou ne pas se sentir à l'aide. Nous devons toujours avoir le souci de rejoindre l'absent. La relation personnelle est très importante. Le « pauvre » porte des choses merveilleuses de la parole de Dieu.

Etre au cœur de la paroisse, du diocèse par la Diaconie. Importance de la fidélité de la mission.

Si tu dis que tu aimes Dieu et que tu n'aimes pas ton frère tu es un menteur. La mission s'entend aussi en tant que proche des migrants.

Mission : discrétion, humilité, témoignage de vie, partage de vie avec des personnes différentes

Etre missionnaire c'est enlever les étiquettes, aller vers l'autre qui n'est pas forcément aimable

Dans la liturgie on peut être aussi être missionnaire : en préparant avec soin les célébrations : on grandit soi-même et on fait aimer le Christ à l'assemblée qui parfois est présent à la messe par simple habitude. Importance de la communauté qui prie pour les personnes missionnées.

Etre missionnaire est aussi essentiel en milieu hospitalier. Plus on est présent, plus on est appelé. Engagement de temps, de disponibilité et de prière.

Annoncer l'évangile : c'est la mission

Qu'est ce que la mission ? cf st Paul : prendre une part active dans l'œuvre du seigneur.

La messe permet d'être soutenu pour continuer la mission. Témoigner de la vie que l'on reçoit ou que l'on donne c'est notre mission.

Prendre sa part là où l'on est. Ce n'est pas inné... Être missionnaire c'est être intègre et nettoyer devant sa porte : c'est le vrai témoignage. Demander un sacrement est un témoignage. La personne qui le reçoit devient à son tour missionnaire

Le quartier est un espace de mission. Il y a beaucoup de solitude. Les personnes isolées ont besoin d'entendre une voix qui rassure, qui est là. Répondre à des petits besoins quotidiens (porter une lettre à la boîte aux lettres), c'est répondre à la mission d'être présent à ceux qui en ont besoin

Être présent, c'est être missionnaire. Être authentique dans la relation. Et parfois, témoigner aussi de notre lien au Seigneur.

La mission me fait peur. Je ne peux qu'écouter : le téléphone est un moyen d'exercer la mission : prendre des nouvelles, être présent malgré la distance.

C'est le témoignage qui nourrit le témoignage .

La communauté identifie les missionnaires et leur met des étiquettes. C'est le missionnaire des malades, des pauvres etc. on se décharge sur celui qui a la charge d'être missionnaire. La mission est l'affaire de tous ! Pas seulement des référents qui sont désignés pour tel ou tel service ou mission

Il faut célébrer les missionnaires, les envoyer en missions. On est tous concerné par la mission des autres. Il ne faut pas être cloisonné. Semaine missionnaire en octobre : ce n'est pas que pour les « missionnaires pro » .

Missionnaire : nous sommes des relais, des passeurs. La mission concerne tout le monde

On agit à notre niveau mais la dimension communautaire est importante (les journées mondiales du malade, migrants etc) on n'est pas seul, mais il faut se saisir de ces occasions et les célébrer avec sérieux.

La synodalité est-elle un moyen de vivre la mission ?

Chacun a des talents, des charismes mais il faut les découvrir. Soyons intelligents pour ne pas écraser ses talents. Comment appeler de manière efficace et ciblée ?

Dimanche 27 février 2022 : Groupe 2 - coresponsables dans la mission

Jean-Michel, sr Sujata, Anne, Maria, Fabienne, Marie-Françoise, Pierre, sr Félicité, Denis, sr Marie-Josephe

- Qu'est-ce que la mission ?

Etre « acteur du possible ». Il peut y avoir de la guérison.

Donner envie de connaître Dieu. Beaucoup ne ressentent pas la foi comme un ressort. Il faudrait que les gens comprennent que c'est elle qui fait être plus vivant.

C'est être baptisés qui fait qu'on est en mission. Chaque baptisé est invité à être attentif à l'autre.

On a eu la chance de recevoir une mine d'or qui est à partager

- Comment on transmet le message évangélique ? Par la parole mais aussi par les actes.

Un prêtre à qui ses collègues demandent « pourquoi tu ne nous as pas dit plus tôt que tu étais prêtre ?! ». Mais des personnes peuvent sentir notre foi sans qu'on la dise.

Commencer par se convertir avant de vouloir convertir les autres : « Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère ».

Si on montre la joie de l'évangile, tout le monde peut se demander d'où vient cette joie.

Valoriser l'engagement des personnes, les envoyer en mission. Mais certains peuvent alors se sentir mal de ne pas être engagés. C'est plus facile dans le cadre de moments fraternels (repas partagés ...)

- Comment la communauté approche la société qui l'entoure ?

Ce n'est pas facile quand on n'a pas la même culture.

En France la laïcité est poussée : les personnes engagées socialement n'osent pas dire qu'elles sont chrétiennes. Voir à l'opposé le témoignage de François Asselin (président de la CPME) dans la Croix du 25-02/22.

Dimanche 6 mars 2022 : Groupe 2 - Dialoguer

Bernadette, Alain, Pascale, Pierre, Sr Félicité, Denis

Quels sont les lieux et les modalités de dialogue au sein de notre Église particulière ?

Pour nous « l'Église particulière c'est d'abord la paroisse (après, on peut considérer aussi le diocèse). On a du mal à identifier un lieu de dialogue et des modalités de dialogue organisées au niveau de la paroisse. On perçoit comme difficile d'avoir un dialogue organisé entre personnes d'avis différents (peur du conflit).

C'est dans les « communautés de base », où se vit concrètement une certaine convivialité, une certaine fraternité, qu'un dialogue peut s'ouvrir plus facilement. Par exemple, dans le cadre des invitations entre paroissiens, au relais solidarité, dans les équipes-relais locales. (quoique là aussi l'un ou l'autre est parfois obligé de « ronger son frein » quand il est en désaccord).

Comment sont gérées les divergences de vue, les conflits et les difficultés ?

Certaines décisions de l'évêque ou du curé sont ressenties comme « cassantes » (refus de jouer l'œcuménisme avec l'Église Verte, refus de verser la cotisation à l'Église Verte).

Face à des positions arrêtées, il est sain d'explicitier sa position même si elle n'est pas suivie d'un dialogue (celui-ci peut mûrir ultérieurement).

C'est bien vrai comme il est écrit dans l'introduction aux questions que « le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances ».

L'institution ne fonctionne pas : les évêques devraient être mieux formés à « manager » des humains. Pour s'assurer d'une meilleure adéquation, ils pourraient être élus, ce qui supposerait un recrutement local pour que la personne soit connue des électeurs, mais le fait que le clergé diocésain soit attaché à un diocèse est-il bien ?

Pour soulager l'évêque dans ses responsabilités matérielles, et lui permettre de mieux se consacrer à sa mission fondamentale, il faudrait qu'il soit aidé (des personnes qui se relaieraient pour le conduire ...)